

Raimund RÜTTEN, *Republik im Exil. Frankreich 1848 bis 1851: Marie-Cécile Goldsmid – Citoyenne und Künstlerin – im Kampf um eine République universelle et sociale [La République en exil. La France de 1848 à 1851 : Marie-Cécile Goldsmid – citoyenne et artiste – en lutte pour une République universelle et sociale]*

Hildesheim/Zurich/New York, Olms, 2012

Friedemann Pestel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13095>

DOI : 10.4000/ahrf.13095

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 206-209

ISBN : 978-2-200-9083-2790-8

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Friedemann Pestel, « Raimund RÜTTEN, *Republik im Exil. Frankreich 1848 bis 1851: Marie-Cécile Goldsmid – Citoyenne und Künstlerin – im Kampf um eine République universelle et sociale [La République en exil. La France de 1848 à 1851 : Marie-Cécile Goldsmid – citoyenne et artiste – en lutte pour une République universelle et sociale]* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 375 | janvier-mars 2014, mis en ligne le 08 juillet 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13095> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13095>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Raimund RÜTTEN, *Republik im Exil.
Frankreich 1848 bis 1851: Marie-Cécile
Goldsmid – Citoyenne und Künstlerin –
im Kampf um eine République
universelle et sociale [La République en
exil. La France de 1848 à 1851 : Marie-
Cécile Goldsmid – citoyenne et artiste –
en lutte pour une République
universelle et sociale]*

Hildesheim/Zurich/New York, Olms, 2012

Friedemann Pestel

RÉFÉRENCE

Raimund RÜTTEN, *Republik im Exil. Frankreich 1848 bis 1851: Marie-Cécile Goldsmid – Citoyenne und Künstlerin – im Kampf um eine République universelle et sociale [La République en exil. La France de 1848 à 1851 : Marie-Cécile Goldsmid – citoyenne et artiste – en lutte pour une République universelle et sociale]*, préface de Rolf Reichardt, Hildesheim/Zurich/New York, Olms (coll. « Studien zur Kunstgeschichte » 198), 2012, ISBN 978-3-487-14836-6, 68€.

- 1 Cette étude richement documentée de Raimund Rütten, professeur émérite de littérature française à l'Université de Francfort-sur-le-Main et connu pour ses travaux

sur la caricature française (Voir Raimund Rütten, Ruth Jung et Gerhard Schneider (éds), *La caricature entre République et censure. L'imagerie satirique en France de 1830 à 1880 : un discours de résistance ?*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996), met en perspective un angle mort des études sur le XIX^e siècle, à savoir celui de l'imaginaire visuel des contemporains. La négligence avec laquelle la lithographe Marie-Cécile Goldsmid a été traitée par la recherche nous a donné une interprétation tout-à-fait raccourcie d'une des représentations visuelles les plus connues de la révolution de 1848 dans sa dimension européenne qui a fait son chemin jusque dans les manuels scolaires. Au lieu d'évoquer simplement le « printemps des peuples », la célèbre lithographie « République universelle démocratique et sociale » nous présente une vision beaucoup plus complexe de toute une utopie sociale qui s'éclaircit seulement par une vue d'ensemble de la production lithographique de Goldsmid, ainsi que par sa circulation et par sa réception par la presse contemporaine. À l'instar d'autres malentendus iconographiques, comme la seconde version de *La proclamation de l'Empire allemand à Versailles* par Anton von Werner, prise abusivement comme témoignage de l'unité nationale et non comme version prussienne de l'événement (Thomas Wolfgang Gaehtgens, *Anton von Werner. Die Proklamierung des Deutschen Kaiserreiches. Ein Historienbild im Wandel preußischer Politik*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1990), la découverte de la « Citoyenne » Goldsmid et de son programme politique révèle une distorsion historiographique.

- 2 Comme Raimund Rütten le constate dans son introduction, l'interprétation de la Seconde République française est toujours largement dominée par l'idée d'une éphémère période d'« apprentissage » pour l'après 1870 (Maurice Agulhon, *1848, ou, L'apprentissage de la République, 1848-1852*, Paris, Seuil, coll Points Histoire, 2002). Il y a donc un grand intérêt à revenir sur la Révolution de 1848 dans sa « longue durée » révolutionnaire, à la fois par rapport aux révolutions précédentes comme par rapport au processus révolutionnaire lui-même. À travers l'œuvre de Marie-Cécile Goldsmid, Rütten décèle les « silhouettes politiques et socio-historiques » (p. 22) de la période entière entre juin 1848 et le coup d'État du Prince-Président Louis-Napoléon Bonaparte en décembre 1851. En choisissant une approche iconographique par les lithographies, il fait de son ouvrage un « véritable discours de méthode » (p. 5) d'une science historico-visuelle interdisciplinaire (*Historische Bildwissenschaft*) dont le doyen allemand Rolf Reichardt, dans sa préface, reconnaît le triple mérite pour l'étude de la Seconde République : premièrement, Raimund Rütten a réussi à identifier Goldsmid comme auteur de deux séries de lithographies, connues d'ailleurs au moins parmi les spécialistes, mais jusqu'à présent faussement attribuées au graveur Frédéric Sorrieu. Deuxièmement, il met leur distribution et réception dans le contexte des activités de l'*Association pour la propagande démocratique et sociale*, formellement une maison de commerce, fondée par un groupe de républicains démocrates, voire socialistes, afin de mobiliser les classes inférieures en vue des élections de 1849 et 1852. Troisièmement, l'étude déchiffre le programme iconographique des lithographies au-delà d'une simple reproduction d'idées jacobines depuis 1793 en attente d'une nouvelle révolution « socialiste », comme toute une utopie sociale d'un ordre égalitaire, orientée vers un public vaste et hétérogène sans barrières de classe.
- 3 Le parcours biographique et professionnel de Marie-Cécile Goldsmid, traité dans les premiers chapitres, reste obscur et peu documenté. La « Citoyenne », titre qu'elle se donne elle-même après les journées de février 1848, fait son apparition publique en

1846 par un écrit saint-simoniste sur l'ordre économique et le système bancaire qui montre d'emblée son plaidoyer pour le progrès social et industriel. Entre décembre 1848 et novembre 1851 succède la publication de seize lithographies avant qu'elle ne se réfugie à Bruxelles. Parmi les rares sources disponibles dominent les rapports policiers et judiciaires. Rütten s'efforce ici de problématiser le double stigmate de « républicaine » et « femme » en faveur d'une vision « genrée » de l'engagement politique de Goldsmid. Il ne cache pas ses sympathies pour sa protagoniste tandis que le profil de ses adversaires parmi les autorités gouvernementales, les républicains conservateurs et les adhérents de la monarchie, reste assez monodimensionnel.

- 4 L'*Association pour la propagande démocratique et sociale* – objet du chapitre suivant – se charge de la distribution des lithographies dans la France entière. Elle est révélatrice des concertations entre républicains et socialistes après l'échec de l'insurrection de juin 1848. Flanquée par des journaux républicains (*La Réforme*, *La Révolution démocratique et sociale*) et socialistes (*Le Peuple*), elle cherche à transformer la « république démocrate, une et indivisible » existante en « république sociale » qui reprend et développe les droits sociaux de la constitution de 1793. Basée à Paris, avec des réseaux de plus en plus denses en Province, la *Propagande* vise, par la distribution d'écrits et d'images, à éclairer et mobiliser de nouveaux groupes d'électeurs profitant du suffrage universel : paysans, journaliers, prolétariens, artisans, soldats et instituteurs.
- 5 Après cette mise-au-point programmatique et institutionnelle, Rütten consacre les deux chapitres centraux de son ouvrage à la réalisation artistique de cette utopie sociale dans l'œuvre de Goldsmid. Le premier cycle de lithographies, parmi elles la célèbre « République universelle démocratique et sociale », présente alors une « histoire du salut » (p. 73) opposée à la réalité politique de la Seconde République. Si les motifs iconographiques font appel à l'héritage révolutionnaire, Goldsmid prend un soin particulier de l'orienter vers les besoins et nécessités d'une nouvelle société humanitaire ainsi qu'industrielle qui n'exclut aucun groupe social *a priori*. Des concepts proto-socialistes représentés tels qu'une banque du peuple ou des bons d'échanges apparaissent comme métaphores de la solidarité de la société entière. La reconstruction de cette cohérence programmatique est le fruit d'une analyse méticuleuse des traditions et innovations du langage visuel et du contexte sémiotique qui est loin d'être évident. Rütten arrive ainsi à corriger l'interprétation traditionnelle qui voyait dans l'utopie démocratique-sociale de Goldsmid un plaidoyer pour une économie de marché et une profession de foi en faveur du libéralisme économique.
- 6 L'analyse du second cycle de lithographies distribué par la *Propagande* révèle l'étroite relation entre la vision républicaine de Goldsmid et des topiques religieux. Des motifs comme Jésus-Montagnard ou des citations bibliques dans les intitulés reprennent d'une part l'interprétation politisée de scènes bibliques dans la littérature socialiste (par ex. *L'évangile du peuple* d'Alphonse Esquiros), d'autre part recourent à des éléments d'une théologie évangélique de libération que Goldsmid sécularise pour légitimer la pratique politique révolutionnaire. Les tableaux consacrés au suffrage universel, aux déportations ou aux différents modèles républicains se dirigent contre le système en place que Rütten comprend comme ouvertement contre-révolutionnaire à partir de 1849.
- 7 Dans le dernier chapitre, l'auteur change de perspective et complète la critique sociale de Goldsmid par les visions du camp opposé. Si cette dernière partie est moins convaincante dans l'interprétation, cette impression est principalement due à une

approche assez schématique des antagonismes politiques qui s'exprime *in nuce* par l'utilisation générique de la catégorie de « contre-révolution ». Tandis qu'elle correspond bien aux visions manichéennes exprimées par l'iconographie, son utilisation globale rend floues l'hétérogénéité des intérêts et la dynamique des alliances entre les différents courants dans la Seconde République, surtout en ce qui concerne le chassé-croisé entre républicains conservateurs, orléanistes et légitimistes. Au niveau des sources, ces lithographies montrent bien les spectres respectifs des extrémités politiques. Cependant, elles sont moins parlantes quant aux stratégies de rapprochement ou des facteurs intégrants.

- 8 Le livre s'arrête brusquement avec ce regard sur l'iconographie conservatrice. On ne trouve ni résumé ni synthèse des éléments précédents – ce qui est assez symptomatique du profil de cet ouvrage. Il présente des contextualisations profondes, des explorations de motifs et de discours visuels et textuels détaillées, mais celles-ci sont plutôt enchaînées que mises en relation. Dans son ensemble, le livre semble privilégier l'analyse détaillée aux dépens de l'explication. Ainsi le lecteur apprend peu de l'usage que la *Propagande* fait des lithographies de Goldsmid. De même, il souhaiterait quelques renseignements sur l'impact du visuel dans la vie politique de la Seconde République. Ce caractère additif est renforcé par la présentation du livre même. La mise en page combine d'abord le texte d'auteur avec de longs extraits bilingues des sources ou de l'historiographie. Cette structure est ensuite élargie par l'insertion – indispensable – de quatorze reproductions des lithographies de très grande qualité, mais pas moins d'une trentaine de « documents », c'est-à-dire d'autres extraits des sources qui inévitablement redoublent le texte principal. Avec une annexe de notes riches de citations encore, le livre se rapproche d'un véritable manuel ou d'une documentation de travail ce qui correspond certainement à l'idée d'un « discours de la méthode » évoqué dans la préface. Tandis que, dans l'argumentation, le constat principal de l'utopie d'une république universelle, démocratique et sociale comme *leitmotiv* dans l'œuvre de Goldsmid est évoqué à maintes reprises, d'autres aspects restent dans l'ombre. Le titre « République en exil » ne trouve ainsi aucun écho dans le texte si ce n'est que pour le refuge belge à partir de 1851 qui toutefois n'est pas traité dans le livre.